

L'ABELLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
JEROME BAYON, DELAUP & CO.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JUBA, (MÉTIS), 28 AVRIL 1861.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 28 avril.

Jamais la musique n'est plus délicate que dans la bouche d'une jolie femme... Quel qu'un a-t-il déjà dit cela? n'importe; si nous avions pu l'ignorer jusqu'ici, nous aurions eu mardi, l'occasion de nous en convaincre en écoutant Mme. Plumer. Quel heureux parti elle sait tirer de cette mélodie si douce, si empreinte d'originalité, quelle qu'elle soit, un peu monotone, qui est le cachet auquel on peut reconnaître les compositions anglaises; et quels sons purs et veloutés elle tire d'un organe toujours juste, toujours flexible, et auquel il ne manque qu'un peu d'émulation et l'école des grands maîtres, pour attaquer avec hardiesse et succès les difficultés les plus ardues. Pour quiconque l'entendait s'essayer au genre de Rossini, dans le Barbier, ceci ne paraît pas exagéré. Il y a dans la voix pleine et étendue de cette charmante actrice des cordes pour toutes les sensations, et un laisser-aller si naturel qu'il est porté. Et tous ces avantages sont à peine affaiblis par l'accompagnement d'un orchestre incomplet et moins que médiocrement dirigé. Plumer, dans le rôle de Mac-Heath, n'a pas obtenu moins de succès que son épouse dans celui de Polly-Peckham; il a chanté avec un goût aisé et une assurance qui défait les sons discordants qui interceptent le passage de sa voix de la scène au parterre; seule, elle remplissait la salle et y excitait l'attention. Ces deux artistes, quoique faiblement secondés, si ce n'est par Gray, ont fait ressortir avec avantage les situations d'un poème aussi étrange que peu connu parmi nous, et les applaudissements répétés du public ont témoigné de sa satisfaction. Ce public n'était pas accouru en foule aux premières représentations de M. et de Mme. Plumer, peut-être parce que leur modeste égale leur talent, remplissait maintenant la salle; c'est un fait, et il est juste de reconnaître que le mérite n'est pas d'être le plus fort des autres, dont le mérite a été victorieusement triomphé d'une injustice prétention.

LA MUETTE DE PORTICI.

Cet opéra attendu depuis si longtemps, va être enfin soumis au jugement du public louisianais. Intéressé dans la composition, vigoureux, gracieux, léger dans la composition musicale, tout est réuni pour assurer à la *Muette* un succès brillant et durable.

La réputation d'Auber si justement acquise par cette foule d'ouvrages spirituels qui ont tous illustré la scène de l'Opéra Comique, est élevée de beaucoup, au niveau de celle des plus grands maîtres.

L'action de la pièce est basée sur le fait historique de la révolte de Naples, en 1640. L'auteur fait naître l'intérêt sur une jeune muette, et sur le jeune prince d'Elvire, qui se trouve en exil. Elle apprend à parler, et se trouve en possession de son organe. Elle court chercher un époux auprès de son père, et se trouve en possession de son organe.

Alphonse, fils du viceroi qui gouverne Naples, a séduit cette jeune infortunée. Il abandonne bientôt pour voler à de nouveaux amours; une jeune princesse, Elvire, a fixé son cœur.

Depuis un mois on ignore le destin de Fenella; tout-à-coup, au milieu des chants de joie qui précèdent le mariage d'Elvire, se fait entendre un cri de douleur.

C'est Fenella qui poursuivie par des soldats, elle est parvenue à s'échapper d'une prison cruelle, et à retrouver l'air de son pays. Elle se précipite dans les bras d'Elvire et implore sa protection. Quel est son espoir lorsqu'elle apprend que Fenella est devenue muette, et qu'elle ne peut plus parler.

Alphonse, elle reconnaît son père, et se précipite dans ses bras. Elle cherche à se faire entendre, mais ses gestes seuls peuvent rendre sa pensée.

Alphonse, fils du viceroi qui gouverne Naples, a séduit cette jeune infortunée. Il abandonne bientôt pour voler à de nouveaux amours; une jeune princesse, Elvire, a fixé son cœur.

Depuis un mois on ignore le destin de Fenella; tout-à-coup, au milieu des chants de joie qui précèdent le mariage d'Elvire, se fait entendre un cri de douleur.

C'est Fenella qui poursuivie par des soldats, elle est parvenue à s'échapper d'une prison cruelle, et à retrouver l'air de son pays. Elle se précipite dans les bras d'Elvire et implore sa protection. Quel est son espoir lorsqu'elle apprend que Fenella est devenue muette, et qu'elle ne peut plus parler.

Alphonse, elle reconnaît son père, et se précipite dans ses bras. Elle cherche à se faire entendre, mais ses gestes seuls peuvent rendre sa pensée.

Alphonse, fils du viceroi qui gouverne Naples, a séduit cette jeune infortunée. Il abandonne bientôt pour voler à de nouveaux amours; une jeune princesse, Elvire, a fixé son cœur.

Depuis un mois on ignore le destin de Fenella; tout-à-coup, au milieu des chants de joie qui précèdent le mariage d'Elvire, se fait entendre un cri de douleur.

C'est Fenella qui poursuivie par des soldats, elle est parvenue à s'échapper d'une prison cruelle, et à retrouver l'air de son pays. Elle se précipite dans les bras d'Elvire et implore sa protection. Quel est son espoir lorsqu'elle apprend que Fenella est devenue muette, et qu'elle ne peut plus parler.

Alphonse, elle reconnaît son père, et se précipite dans ses bras. Elle cherche à se faire entendre, mais ses gestes seuls peuvent rendre sa pensée.

Alphonse, fils du viceroi qui gouverne Naples, a séduit cette jeune infortunée. Il abandonne bientôt pour voler à de nouveaux amours; une jeune princesse, Elvire, a fixé son cœur.

Depuis un mois on ignore le destin de Fenella; tout-à-coup, au milieu des chants de joie qui précèdent le mariage d'Elvire, se fait entendre un cri de douleur.

C'est Fenella qui poursuivie par des soldats, elle est parvenue à s'échapper d'une prison cruelle, et à retrouver l'air de son pays. Elle se précipite dans les bras d'Elvire et implore sa protection. Quel est son espoir lorsqu'elle apprend que Fenella est devenue muette, et qu'elle ne peut plus parler.

Alphonse, elle reconnaît son père, et se précipite dans ses bras. Elle cherche à se faire entendre, mais ses gestes seuls peuvent rendre sa pensée.

Alphonse, fils du viceroi qui gouverne Naples, a séduit cette jeune infortunée. Il abandonne bientôt pour voler à de nouveaux amours; une jeune princesse, Elvire, a fixé son cœur.

Depuis un mois on ignore le destin de Fenella; tout-à-coup, au milieu des chants de joie qui précèdent le mariage d'Elvire, se fait entendre un cri de douleur.

C'est Fenella qui poursuivie par des soldats, elle est parvenue à s'échapper d'une prison cruelle, et à retrouver l'air de son pays. Elle se précipite dans les bras d'Elvire et implore sa protection. Quel est son espoir lorsqu'elle apprend que Fenella est devenue muette, et qu'elle ne peut plus parler.

Varsovie, au sein de celle de la Carus. Personne n'accourait à la défense du gouverneur; chacun demeurait tranquille chez lui, et le cadavre resta étendu dans la rue jusqu'à l'heure de l'après-midi.

Le prochain paquebot No. 4, qu'on attend d'Harrigan, nous apportera de grandes nouvelles.

Voici l'article du *Noticiao* auquel cette lettre fait allusion; on sait qu'il faut bien se garder de prendre à la lettre le langage des journaux espagnols:

HAVANE, 15 Avril.
Le maître le *Ligero*, parti le 5 de mars à midi, de Cadix, est arrivé à St. Yago de Cuba, le 4 de ce mois, et apporte les journaux jusqu'au jour de son départ. On a reçu par ce bâtiment la nouvelle de l'assassinat du gouverneur de Cadix, tué d'un coup de pistolet que lui tira le 3 à 3 heures de l'après-midi, un des révolutionnaires. Cependant cet accident fâcheux n'a point altéré la tranquillité des fidèles habitants de Cadix.

Le 4 de mars, le capitaine général de l'Andalousie, arriva avec quelques troupes, et se dirigea de suite sur l'île. Au départ du bâtiment, la plus grande tranquillité régnait dans la ville et dans ses environs.

NOUVELLES DU 13 MARS DE LIVERPOOL!!!

Le courrier d'hiver nous a apporté les journaux de New-York du 13 et de Philadelphie du 14, qui ne contiennent rien d'important. Mais ceux de Charleston du 19, reçus en même temps, annoncent l'arrivée du *Tzumek* sur la barre de ce port; et parti de Liverpool le 13 mars, ce navire, après une courte traversée de trente-trois jours, a apporté une nouvelle du plus haut intérêt, la prise de Varsovie par les Russes, que nous avons publiée hier dans un extra.

Il nous reste aujourd'hui une triste et pénible tâche à remplir, celle de donner les détails de ce funeste événement, qui a sans doute enlevé aux infortunés Polonais tout espoir de s'affranchir de la domination de l'infâme Nicolas.

Les nouvelles du reste de l'Europe ne sont pas d'un haut intérêt.

CHARLESTON, 19 avril.
Le navire *Tzumek*, parti de Liverpool le 13 de mars a traversé hier notre barre se rendant à Savannah. Le pilote-bot *Marion* a obtenu à bord de ce navire un journal du 12 mars, qu'un négociant de nos amis nous a communiqué; c'est la seule gazette qui ait été reçue dans cette ville.

Un grand nombre de pétitions ont été présentées au parlement, pour approuver les résolutions que le ministère a en vue. Après une discussion des plus vives sur ce sujet, la présentation du bill a été décidée.

Un dîner public a été donné à Londres à l'envoyé polonais, le marquis de Wielopolski. Nos craintes concernant la Pologne sont malheureusement réalisées. Varsovie est tombée au pouvoir des Russes, et l'astre de la liberté polonaise a terminé sa courte et brillante carrière, du moins pour un temps.

Il paraît qu'il y a eu, avant cet événement, plusieurs batailles sanglantes, dans lesquelles les Russes ont employé tout le dévouement de patriotes zèles et la bravoure des héros, mais dans lesquelles, néanmoins, ils ont été écrasés par des forces supérieures. Les détails du premier combat, et de plusieurs autres événements intéressants, nous manquent, les journaux des dates intermédiaires n'ayant pas été reçus. On verra, cependant, qu'après la dernière bataille, les Polonais, afin d'entraver la marche des Russes, ont fait le feu à l'ennemi, et ont été tués à cette mesure; néanmoins, ils ont été obligés de se rendre sans condition de la capitale.

La chambre des députés français n'était pas encore dissoute aux dernières dates (Nous pouvons en avoir vu dans la chambre ne s'était pas encore séparée). On n'avait encore rien décidé sur la qualification pénaire des électeurs; mais par la nouvelle loi d'élection leur nombre est considérablement augmenté.

Le conseil du roi réside dans le plus grand état de tranquillité; l'état actuel de l'Europe, l'irritation dans le cabinet est telle, que la présence même du roi n'a pu contenir dans les deux camps le respect des ministres, qui se sont disputés et se sont dit des injures. On parle de plusieurs résignations, et les nouveaux noms qui sont mis en avant sont, dit-on, favorables au parti de la guerre. Il est bien tenté, maintenant, que Di-bitsch a enseigné.

La France paraît décidée à déclarer la guerre à l'Italie. Le général Gérard, prévoyant qu'il sera appelé à prendre le commandement de l'armée, a déjà nommé son état-major. Le roi, dont la popularité est en baisse, aurait, dit-on, l'intention d'aller commander en personne l'armée du nord, pour regagner les bonnes grâces de ses sujets.

L'insurrection de l'Italie fait toujours des progrès; à Rome, où la tranquillité régnait encore, les classes moyennes sont en faveur de la révolution, mais les classes pauvres lui sont opposées et disent que c'est l'œuvre de l'infidélité.

EXTRÉMEUR.
ANGLETERRE.
LIVERPOOL, 12 mars.
Les hostilités ont commencé en Pologne, mais jusqu'ici le résultat est douteux. Les premiers succès de la guerre sont contradictoires, et colorés selon les lieux par lesquels ils ont passé. On dit à Paris, mardi dernier, que Praga avait été prise, et que Varsovie s'était rendue à discrétion. Cette triste nouvelle a reçu un nouveau degré de probabilité, par la publication dans une seconde édition du *Morning-Herald* de jeudi, d'une communication datée de Paris, mardi à 3 heures. L'écrivain affirme que ce funeste rapport a été confirmé par l'autorité de M. Lafitte, à qui la même nouvelle était parvenue de l'ambassade française de Berlin.

Di-bitsch s'était approché de Varsovie avec deux divisions, et se proposait d'attaquer Praga, l'un des faubourgs de la capitale de la Pologne. Ses forces s'élevaient à 40 mille hommes; le reste des troupes russes ayant été dirigé sur d'autres points, dans le but de faire diversion et d'attirer les défenseurs du pays loin du siège du gouvernement. Devant Varsovie, les Polonais n'avaient à opposer aux Russes que 16 mille hommes, qui prirent la position à trois lieues de la ville. Jusqu'au 14, il n'y avait eu que quelques affaires sans importance, entre les avant-postes, mais dans lesquelles l'avantage avait toujours resté au Polonais; le 20 une attaque, qu'on pouvait considérer comme générale, eut lieu. Elle fut renouvelée dans la matinée du jour suivant; le lendemain, au moment où les valeureux patriotes méditaient un combat à outrance, et qui ne devait finir que par la destruction de l'une des deux armées, le général russe crut à propos de proposer un armistice, pour rendre le temps nécessaire à ses troupes de se reposer. L'humanité engagea les Polonais à accéder à sa demande. Le 24, il n'y avait pas eu d'autre affaire.

Quoiqu'il n'y ait eu de succès, les Polonais, sans aucune apparence d'ostentation ont réclamé la victoire. L'ennemi se retire en hâte, si ce n'est en déroute, et se perd à ce qu'on estime à 7000 tués et 1000 prisonniers. Les Polonais reconnaissent que leur perte est de 2000 hommes.

On avait pensé que Di-bitsch abandonnerait sa position, et que, protégé par un bois, il attaquerait la ville de l'autre côté. La population de Varsovie contempla le combat, du haut des murs et des maisons, et les femmes rivalisèrent de zèle pour les braves, et leur porter des secours. On aperçut, avec assez d'apparence de raison, le soldat des Polonais sans volontaires français qui servaient l'artillerie. Leur talent

est supérieur en nombre des Russes, et rien qu'une excellente discipline dans l'armée polonaise ne pourra la mettre à même de repousser l'ennemi. Les forces des Russes excèdent celles des Polonais de quelques centaines de mille hommes, et à moins qu'il ne soient que des barbares, ils doivent triompher sans peine d'un si faible ennemi.

La nouvelle du premier succès des Polonais a rempli Paris de joie; les citoyens s'en félicitaient comme d'un triomphe national; on a vu des pairs s'embrasser en se l'annonçant. On n'attendait que la nouvelle officielle, pour provoquer une illumination générale; le peuple y serait prêt d'avance plus volontiers, qu'il aurait vu dans cet événement l'annonce d'une guerre prochaine.

Depuis que ce qui précède a été écrit, les journaux de Londres de jeudi sont arrivés; et on verra par l'article officiel du *Courier* que la chute de Varsovie n'est que trop vraie.

REPRODUCTION DE VARSOVIE.
Nous exprimons nos regrets que le gouvernement a reçu au sujet de la nouvelle officielle de la reddition de Varsovie, après la défaite de l'armée polonaise par les Russes.

L'armistice qui avait été conclu après la première affaire, pour enterrer les morts, étant expiré, les hostilités recommencèrent le 26 et continuèrent pendant toute la journée et celle du 27, durant lesquelles il se livra un combat des plus sanglants; et des deux côtés les pertes furent considérables. Les Polonais se montrèrent aussi braves que dans les premières affaires, mais enfin, étant en nombre trop inférieur à celui de leurs ennemis, ils furent forcés à la retraite; déterminés cependant à l'opérer avec autant d'ordre que possible ils mirent le feu à Praga, pour arrêter la marche des Russes; ce faubourg a été détruit. — Le 28, les autorités municipales de Varsovie, n'étant plus protégées par la brave armée nationale, et ne pouvant, après la construction de la ville, empêcher l'entrée des Russes, s'assemblèrent et résolurent de se rendre à discrétion; elles se rendirent en conséquence auprès du commandant russe pour lui annoncer leur soumission, et les troupes ennemies entrèrent immédiatement dans la capitale.

La reddition de Varsovie n'implique pas nécessairement le succès complet de l'armée russe en Pologne; mais nous sommes d'avis qu'il serait désormais impossible aux Polonais de tenir la campagne avec succès, sans le secours d'un mouvement national universel, que rien n'annonce devoir se manifester; conséquemment, nous considérons la question de l'indépendance de la Pologne, comme n'existant plus, du moins pour quelque temps.

Il y a lieu de croire, néanmoins, que l'empereur de Russie sera plus généreux au moment de la victoire, et n'a pas magnanime dans le combat, et que le sang des héros Polonais tombés sur le champ de bataille, n'aura pas été répandu en vain. Ce serait une sorte de consolation de voir réaliser cet espoir, quoique nous espérons sincèrement que les hommes d'état de ce pays et d'une nation voisine, n'oublieront pas que chaque triomphe de la Russie est un empêchement sur le principe de la liberté, et que la générosité après la conquête augmentera plutôt qu'elle ne diminuera l'influence de cette puissance.

NOUVELLES DE LA SEMAINE.—Les nouvelles du Continent, de cette semaine, quoiqu'elles soient d'un caractère assez hostile, sont peu abondantes.

La situation des Belges est loin d'être digne d'envie. Les cinq puissances ont publié un protocole définitif, et le peuple confiant de Bruxelles a été surpris d'y trouver la signature du prince de Talleyrand. Ce protocole confirme la validité de ceux qui ont précédé. Les membres du congrès parlent hautement de la guerre, et il est desiré d'autant plus que le roi assurera le moyen de s'identifier avec la France.

LONDRES, 10 mars.
Il n'a été question aujourd'hui dans la cité que de la prise de Varsovie; et il est certain qu'on a reçu maintenant des rapports officiels de ce terrible événement. Quarante mille hommes de l'armée polonaise se sont dispersés.

FRANCE.
—Une ordonnance royale en date du 10 de ce mois porte ce qui suit:
Toutes ordonnances portant création de décorations établies à l'occasion ou à la suite des événements de 1814 et de 1815, sont et demeurent abrogées. Toutes autorisations collectives ou individuelles de porter des décorations de cette nature sont revues. Toutes personnes qui, après la présente ordonnance, continueraient de porter des décorations, seront poursuivies conformément aux lois.

Les ordres de St. Louis, de St. Lazare, de St. Michel et de St. Esprit ayant été abolis par les lois antérieures à la restauration, ces ordres sont compris dans la suppression prononcée. L'ordre de la légion d'honneur est le seul qui existe aujourd'hui en France.

On écrit de Poitiers que les Carlistes de cette ville se disposaient, eux aussi, à profiter de l'anniversaire de la mort du duc de Berry, pour faire une levée de bouillottes, mais ils ont complètement échoué. Nous sommes heureux de ce qui se sera passé dans les autres villes.

Extrait d'une lettre de Lille le 18 février.
—Les événements de Paris se répètent maintenant dans les départements. Lille a déjà eu son mouvement. Hier, à midi, une nombreuse députation se présenta à la mairie pour demander qu'on transportât dans l'intérieur du musée la statue du duc de Berry, élevée sur la place du concert; le maire répliqua que les émeutes de ces derniers jours avaient été données à cet effet. Depuis, au moment même où la députation était à la mairie, deux autres émeutes eurent lieu pour des causes qui n'ont rien de commun avec la statue de son piedestal. Autour d'eux s'était rassemblée une foule considérable. Tout-à-coup on jeta qu'ils travaillaient trop lentement, on pensa qu'une corde autour du corps de la statue et en un instant elle fut renversée, brisée, et mise en pièces. Du bel ouvrage de Mr. Bra, il ne reste plus qu'une masse de métal qui n'est bonne qu'à vendre à la livre. Dans la soirée, le tonbeau du duc, dans l'église de Saint-Maurice, fut démolie pièce à pièce et avec beaucoup de précautions. Un panier de la garde nationale, posé au-dessus de l'édifice, empêcha qu'il ne parât le sort du monument.

DECÈDE, hier soir à 10 heures, M. JEAN LUCAS; ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cet après-midi, à 4 heures.

Théâtre d'Orléans.

Vendredi, 29 Avril.
La meilleure représentation de
La Muette de Portici,
Grand Opéra nouveau en cinq actes, à spectacle, par MM. Serbe et G. Delvigne, musique de M. Auber. Cet ouvrage sera orné de quatre décorations nouvelles, peints par M. Deville.

Pu la longueur de cet ouvrage, il sera donné seul.

THEATRE DE LA RUE DU CAMP.
M. et Mme. PLUMER.
JEUDI, 28 AVRIL.
Le Cabinet,
Opéra de Dublin.
Le spectacle sera terminé par la petite pièce intitulée
L'AMOUR A LA MODE.

MARCHANDISES DOMESTIQUES.—25 balles toile de drap gris, de 4, 6 et 8, de qualité supérieure, en débarquement du brick *William*, à vendre par M. STETSON & AVERY.

DIAMANTS FINS, à vendre par J. MAGER.

Liste Maritime.

PORT DE LA NILE.—ORLÉANS.
EXPÉDIES.
Navire Woodbury, Whelden, Liverpool, L. H. Gale.
Navire Hotholm, Cushing, Havre, L. H. Gale.
Navire Sally-Ann, Moryman, Boston, L. H. Gale.

Navire Chocho, Babcock, Franklin, L. H. Gale.
Navire Espérance, Nargue, Tampoco, S. Cuccilli, L. H. Gale.
Navire Spondid, Day, Mobile, Capitaine.
Navire Poombontas, Carpenter, Baltimore, L. H. Gale.
Navire Mobile, Loomis, Mobile, Capitaine.

ARRIVÉS.
Bateau de renouveau Grampus, Howren, de la passe du S. O. ayant conduit en mer les bricks Belvidere, Julia et Jasper, et le goël. Tém—il a amené sur le rivage Gold Hunter, le brick Josephine et le goël Sally. Trois navires, nommés inconnus, et un brick de guerre français, étaient dehors de la barre; plusieurs bâtiments en rivière.

Navire Gold Hunter, Newell, de Boston, à Corbyne, waita & Co, avec de la farine.
Navire Josephine, Grados, de la Havane, avec sucre et café à S. Cuccilli.
Navire Brick Hyperion, Gray, Philadelphie.
Navire Goll, Sully, Hall, de Nassau, sur lest.
Bateau à vapeur Louisiana, Blackwith, de Louisville, avec 2664 balles farine, du coton, du whiskey, du jambon et de la rière.
Bateau à vapeur Hibernian, Shallock, de Louisville, avec de la farine, du foin, du beurre, de la graine de lin.
Bateau à vapeur Rapide, Waters, des Natchitoches, avec du coton.
Bateau à vapeur New-York, Steele, Louisville.
13 chalandes des hauts, avec de la farine &c.

AMPHITHEATRE.

Encourageur des arts d'Orléans et Royale, au face du Théâtre d'Orléans.

MR. J. BROWN informe respectueusement les habitants de la Nlle-Orléans, de l'arrivée de sa troupe ainsi que de l'ouverture de son Amphithéâtre.

Judi, 28 avril.
Sur lequel paraîtront les deux troupes. On commencera par les *Exercices d'Equitation*, qui seront exécutés par toute la troupe.
Tours d'Agilité par la troupe.
M. et Mme. SEBERGENT paraîtront dans le cirque et exécuteront la scène des *Figurants*.
Grandes Voltiges par la troupe.
Exercices d'Equitation par M. Sergeant.
M. Wells fera paraître le cheval *Koulikhan*.
La soirée sera terminée par le grand mélodrame intitulé

TIMOUR LE TARTARE.
Accompagné de musique. On verra, dans le cours de cette pièce, défiler une cavalcade de vingt sept chevaux.
Mrs. Hayl, Watson, Beronadon, Saboulet, Korim, Abdallah, Agib, Zouida, Nelimo, Liaks, Edwards, Grant, Officiers, Porte-Drapeaux, &c. MM. Smith, Brown, Baily, Hirsland, Hart, Nichols, Brindly, Sergeant, et M. Joseph et autres.

Le 1er acte, grande procession de Zouida; on la voit monter sur un cheval arabe, et accompagnée d'hommes à pied et à cheval, de bannières et d'une musique militaire.
Scène 3ème.—Grande scène de dévouement; combat entre Zouida et Kerim; celui-ci est blessé et Soubalot est au moment de lui passer son sabre au travers du corps, lorsque Kerim s'élance sur lui, et pare le coup. Soubalot tue son cheval de rage et meurt.

Act 3. Une scène intéressante d'Agib.
Act 4. Grand combat de guerriers à pied et à cheval; forte canonnade; les chevaux s'élançant sur la Tour; Agib se jette à l'eau et sauve sa mère; destruction de Timour.

28 avril—4
Le brick *HELEN-MAR*, capitaine Holmes, de Boston, est en débarquement plus haut que le marché. Les consignataires voudront bien venir y recevoir leurs marchandises. 27 av.

Le brick *WILLIAM*, capit. Collins, de Boston, est en débarquement en face de la rue Toulouse. Les consignataires voudront bien venir y recevoir leurs marchandises. 27 av.

Avis au Public.

UNE famille française, de cette ville, convenablement logée dans un des plus beaux quartiers, à l'honneur d'annoncer au public qu'elle se chargera de loger et nourrir, en fait de maître, deux ou trois personnes qui pourraient donner sur leur compte des renseignements avantageux. S'adresser rue de la Levee, vis-à-vis la Pompe à Feu, près la halle aux légumes, dans une maison neuve en briques, en haut.

BOUCAUTS DE MELASSE.—13 boucauts de melasse, reçus par le brick *Elvira*, à vendre par Wm. G. HEWES, 28 avril, rue du Camp, no. 9.

BOIS DE TEINTURE.—24 tonneaux bois de Campêche, reçus par le navire Canton-Packet. A vendre par Wm. G. HEWES, 28 avril, rue du Camp, no. 9.

LANCIERS D'ORLÉANS.
Préparez-vous pour aller à cheval! La Compagnie prendra les armes dimanche 8 mai prochain, à 7 heures du matin; équipement complet, pantalons blancs, pour être inspectés et passés en revue, conformément à la loi. Le lieu du rassemblement sera derrière la Cathédrale.

Par ordre du capitaine, JEAN L. RUB. 28 avril—4

Mme. Lucy contre M. Peppera.
EN vertu d'un writ de fieri facias, si moi adressé par l'hon. B. Beauregard, juge conciliateur, j'exposerai en vente, samedi 7 mai, à 4 heures, au Principal, une Armoire, sabie dans l'affaire ci-dessus.

28 avril. L. DAUVOY, marshall.

2000 Livres café, à vendre par THAYER, HUID & CO. 27 avril.

933 Sacs café de la Havane, en débarquement de la goëlette *Hobert* Centre, et à vendre par THAYER, HUID & CO. 27 avril.

DOUBLONS et pièces en or, à vendre par THAYER, HUID & CO. 27 avril.

PEAUX de chevreuil, à vendre par J. MAGER. 27 avril.

BLANC DE BALANCE, NAQUAUX &c.—100 caisses blanc de balance, 4, 5 et 6 lb. liv.; 200 barils marteaux no. 2, 300 do. no. 3, 400 caisses morue, très-large et de première qualité en débarquement et à vendre par S. C. BELL, 27 avril.

PORC & JAMBON.—1000 barils porc, 1000 caisses jambon, plats-côtes et épaules, récemment reçus et à vendre par S. C. BELL, 27 avril, rue du Camp, no. 80.

BAINOIRE D'ORLÉANS.
EN MARCHE D'ITALIE.
18 Superbes baignoires en marbre d'Italie, convenables pour un établissement de bains publics, à vendre par THEOD. NICOLET & CO. 28 avril.

POUR LOUISVILLE.

Le beau bateau à vapeur du MARCHÉ, LAFOUR-CHÉ, capitaine Morehead, ayant la majeure partie de son chargement prête à aller à bord, partira sous voile. Pour le reste de son fret, ou passage, s'adresser à bord ou à P. M. TOURNE, 23 avril, rue de la Nouvelle-Lévee, no. 1015.

POUR BOSTON.
Le beau navire paquebot régulier, *HELEN-MAR*, capitaine Holman, ayant le moitié de son chargement engagé, partira sous voile. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à STETSON & AVERY, 27 avril.

POUR BOSTON.
Le brick fin voilier, (paquet régulier) *WILLIAM*, cap. J. A. Collins, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira sous voile. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à STETSON & AVERY, 27 avril.

POUR NISAL.—Le beau brick *ADY MITTANCE*, capitaine V. Tilton. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à J. W. ZACHARIE & CO. 28 avril.

A FRET.—Le brick (A. I.) *EL-VIRA*, cap. W. G. HEWES, 27 avril.

A FRET.—Le joli navire *CANTON PACKET*, cap. Albord, de 312 tonneaux. S'adresser à W. G. HEWES, rue du Camp, no. 9.

PASSAGE POUR NANTES.
On prendra quelques passagers à bord d'un superbe navire (A No. 1) qui partira le 10 mai. S'adresser à JOHN GARNIER, rue St. Louis, 26 avril—13.

A FRET.—Le navire *SARAH A CAROLINE*, cap. Prince, du port de 1350 balles de coton. S'adresser à LINCOLN & GREEN, 19 avril.

POUR MARSEILLE.—Le brick *VENUS*, partira le 5 mai prochain. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, ou à G. MARMICHE, 18 avril.

POUR NEW-YORK.
La belle goëlette *YORK*, capitaine Springer, partira sous le plus bref délai. S'adresser à Wm. G. HEWES, 16 avril, rue du Camp, no. 9.

POUR NEW-YORK.
Le beau brick *PELASKI*, capitaine Webb, pour fret ou passage, s'adresser à Wm. G. HEWES, 12 avril, rue du Camp, no. 9.

POUR PORTSMOUTH.—(N. H.)
La goëlette fine voilière, *LEADER*, cap. Flanders, partira dans quelques jours; elle peut loger plusieurs passagers, et prendre 30 balles de coton sur le pont. S'adresser à LINCOLN & GREEN, 12 avril.

POUR CHARLESTON.—Caroline du Sud.
Le brick fin voilier, *HELSLEY*, a déjà la plus grande partie de son chargement arrêtée, et sera prochainement expédié. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à J. W. ZACHARIE & CO. 27 avril.

Samedi prochain LOTERIE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE FRANÇAISE—CLASSE No. 18.

27 numéros—4 roues.
D. MALCOLM, Commissaire.
Le Tirage aura lieu le Samedi, 30 Avril 1861.

PROFECTUS:
1 lot de 2000 6 lots de 200
1 " de 800 6 " de 100
1 " de 150 156 " de 40
1 " de 120 156 " de 20
1 " de 100 624 " de 8
1 " de 60 7800 " de 4
6 " de 400

PHIX DES BILLETS:
Billets entiers \$4.00, moitié \$2.00, quarts \$1.00. Livrés de 19 billets entiers \$40.00, ne pouvant gagner moins de \$16; livrés de coupons en proportion. S'adresser au bureau du DIRECTEUR, rue de Chartres, No. 60, 21 avril.

RUE DE LA LEVÉE, N° 86.
MALCOLM McCALLUM vient de recevoir par le navire *Dewitt Clinton*, quelques milliers de grains de blé, lesquels il se trouve de redingotes de bombazine et de couil; des talons de bombazine et autres étoffes, gilets de dessous et